



## TRIBUNE

### *Voyage d'étude à Glasgow et Édimbourg*

#### **Austérité, Humanisme et contraste !**

...Si l'on devait écrire 3 mots au frontispice du voyage écossais...

Le ciel est à l'image du pays : austère et contrasté. De jour comme de nuit l'on passe d'une averse assassine à une éclaircie salvatrice, d'un ciel impénétrable à une divine clarté. Les écossais, héritiers des Highlanders plus que des Lords britanniques possèdent en eux cette austérité teintée de contraste. Dès notre premier jour à Glasgow, le mercredi, nous avons pu constater que la ville présentait deux visages d'apparence antinomiques : la ville victorienne d'un côté, riche de ses pierres dorées, et les quartiers victimes d'une désindustrialisation massive de l'autre.

Glasgow fut au début du vingtième siècle le deuxième pôle industriel de la Grande-Bretagne après Londres puis a fortement décliné dans la deuxième partie du vingtième.

Les urbanistes et élus de la ville qui nous ont accueilli dans le City Council nous ont bien expliqué ce défi permanent qu'ils doivent relever dans l'action urbaine entre un passé glorieux et une ville sinistrée. Le City Council porte en lui ce contraste si caractéristique : ses façades extérieures sont massives et construites dans une pierre sombre alors que ses ambiances intérieures sont d'une variété de couleurs et d'ambiance divines.

Au fil de nos pas dans la ville, le contraste c'est confirmé. La question d'opérer un renouvellement urbain dans un contexte de pauvreté intense et de bâti délabré est posée. Les rez-de-chaussée, eux aussi désaffectés dans de nombreuses rues, nécessitent une reconversion lourde dont les solutions n'ont pas été trouvées à ce jour.

Nos guides ont également insisté sur la dualité religieuse du pays : durant les siècles passés la nation écossaise a été tiraillée entre catholicisme et protestantisme. En Ecosse les antagonismes entre ces deux courants religieux sont moins marqués qu'en Irlande, mais ils ont contribué à un désordre dans l'action publique comme l'exemple de cette église qui a dû être transformée en temple protestant pour éviter la démolition. Sur le fond, les rivalités plus que centenaires entre catholiques et protestants vont bien au-delà des simples préférences pour le club des Celtics d'un côté (catholiques) ou du club des Rangers (protestants) de l'autre.

L'après-midi, changement de décor. Notre visite nous a entraînée vers les bords de la Clyde, ce large fleuve paisible qui mène à l'océan Atlantique. La Clyde porte en son sein le rayonnement puis la déchéance de la ville. Ses chantiers navals étaient au début du 20ème les plus puissants du Royaume-Uni. Aujourd'hui, ils ont disparu et les descendants de John Morrison (qui avait créé les docks en 1863) n'ont pu perpétuer que la tradition du whisky développée à partir de 1925. Anciennement simple entrepôt, la distillerie elle-même n'a ouvert finalement qu'en 2017 pour devenir un lieu de séminaire et de dégustation, dont nous avons profité. Elle illustre à sa manière les "briques" qui sont désormais posées pour redonner vie aux bords de la Clyde et refonder la ville sur un nouveau socle.

Plus à l'Ouest, toujours sur les bords de la Clyde à plus de 5km du centre-ville, un élément structurant a été décidé : l'implantation du musée des transports. Il incarne le renouveau voulu par la Ville, notamment au travers de la culture. Une signature architecturale internationale (l'architecte Zaha Hadid) a été choisie pour renforcer l'attractivité du lieu. Si le bâtiment séduit par ses formes, il interroge quant à son implantation, loin de tout, coupé du reste de la Ville.

En effet, le résultat est moins probant qu'une autre référence portuaire : le bâtiment emblématique de la Philharmonie (architectes Herzog et De Meuron) de Hambourg : ce bâtiment "signal" est quant à lui complètement intégré dans un projet urbain (Hafencity). Il semble qu'il n'y ait pas eu de coordination urbaine (pas d'intervention d'architecte-urbaniste sur l'ensemble du périmètre).

Le reste de la reconquête des berges de la Clyde, plus à l'Est, s'inscrit également dans une approche qui la-encore manque de vision urbaine globale. Nous avons pu voir The SSE Hydro Salle de spectacle polyvalente (2013) 150m d'€, capacité de 14 300 spectateurs, The SEC Armadillo (auditorium) (1997) 40m d'€, capacité de 3 000 spectateurs et les bâtiments de BBC Scotland (architecte David Chipperfield). Ces bâtiments sont témoins d'une volonté politique forte. Hélas, autour de ces "pièces urbaines", les espaces publics dilatés et routiers ainsi que l'absence de mixité (pas de logement) empêchent l'émergence d'un véritable quartier de ville, mixte et durable, qui pourrait symboliser le Glasgow du 21<sup>ème</sup> siècle.

Le jour suivant (le jeudi) m'a marqué positivement quant au fond de la pensée urbaine et sur les réalisations entreprises : le discours des urbanistes et maîtres d'ouvrages de Glasgow est riche de valeurs d'humanité qu'on retrouve assez rarement au sein des autres nations européennes. Cette humanité s'entend au sens que les acteurs publics mettent l'homme au cœur des stratégies et des actions urbaines. Là où parfois dans certains quartiers des pays nordiques (Suède, Finlande, Danemark, Allemagne) l'environnement est érigé en valeur première qui écrase les autres, la valeur sociale est au cœur des préoccupations écossaises. Le slogan de la ville en dit long "People make Glasgow". L'ensemble des projets urbains ou des réalisations de logements que nous avons pu visiter intègrent fortement la co-conception avec les habitants. Les logements et les quartiers sont faits "pour et par" les habitants. Le quartier de l'ancien village des jeux du Commonwealth (2014) est donc devenu un quartier de vie, où l'école primaire, très réussie, s'affirme comme articulation au cœur du quartier.

Il n'est jamais simple de gérer "l'héritage" d'un complexe de bâtiments dédiés à un événement sportif (cf questionnements sur les JO 2024). Cependant dans le cas de Glasgow, la qualité des logements utilisant largement la brique, matériau pérenne, et la qualité du rapport à la nature ont contribué à la réussite du nouveau quartier qui s'étend calmement à côté d'une rivière. Les habitants jouissent d'un cadre de vie apaisé, aux allures très "nature" et à deux pas d'un parc paysager riche de ses œuvres artistiques.

J'ai trouvé ce lieu très en phase avec l'image de nature "brute" et verdoyante que nous renvoie l'Ecosse. Dans le calme et la lumière crue d'un soleil renaissant, le passage sur la rivière d'un couple de rameurs sur un aviron a constitué un tableau bucolique et inspirant.

Nos guides nous ont ensuite menés, sans transition, vers un lieu riche de sa créativité humaine : le SGW3, ancienne usine à tabac qui s'est transformée en site ouvert sur le Street Art, les arts graphiques, les musiques alternatives. Il s'est affirmé, malgré son léger isolement de la ville, comme un lieu de rencontre, de créativité et pour un déjeuner convivial. Le directeur du centre, à la fois gestionnaire du lieu et lui-même graffeur, nous a transmis sa passion et son humanité. C'est par l'humain que les associations ont reconquis ce lieu sinistré par la désindustrialisation. Les rayons de soleil qui s'immisciaient entre des nuages conquérants, invitaient à profiter d'un instant en terrasse. On aimerait reproduire ce type de lieux en marge de nos quartiers d'habitat pour en faire des pôles d'attractivité. Le lieu est à l'image des Ecossais : austères, accueillants et fondamentalement humains.



Notre épopée les jours suivants à Edimbourg a confirmé ces principes fondamentaux qui nous ont accompagnés durant tout notre voyage.

